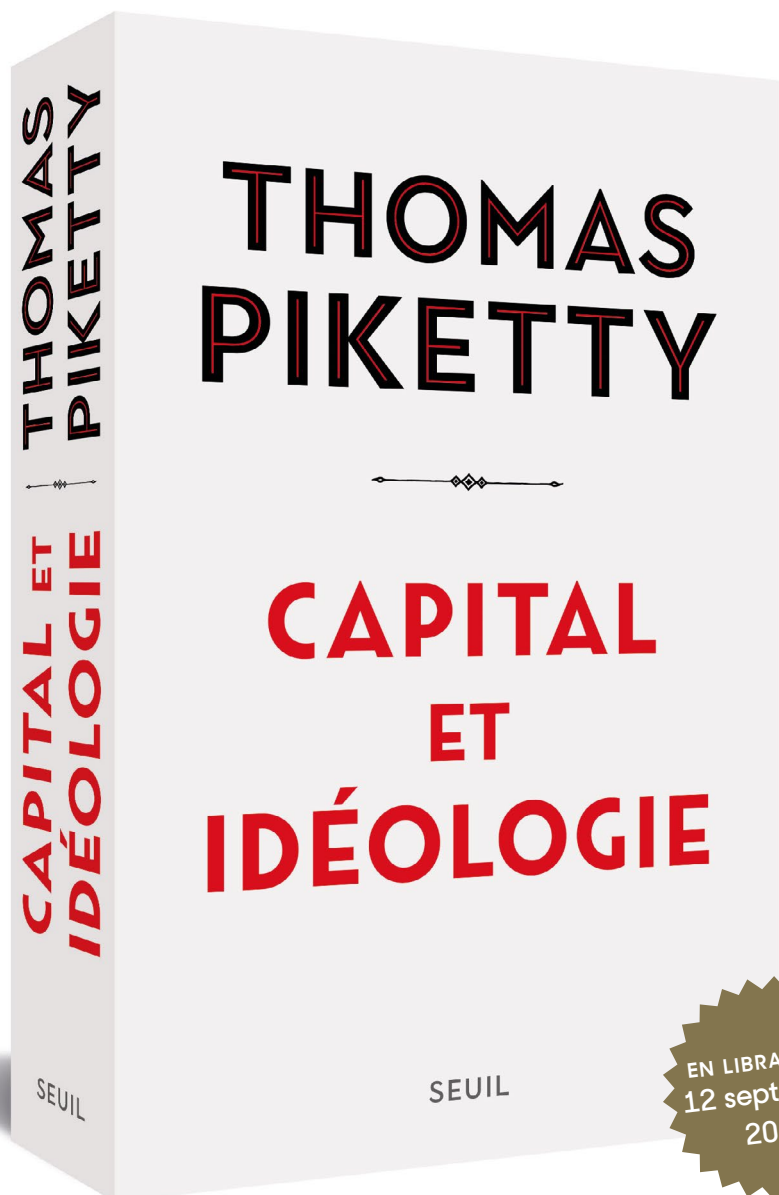


Après le succès mondial
du *Capital au XXI^e siècle*,
le nouveau livre événement de Thomas
Piketty, plus ambitieux encore.



EN LIBRAIRIE LE
12 septembre
2019

Un livre mondialement attendu. Un lancement à la hauteur de l'événement.

- Une analyse magistrale des fondements idéologiques des systèmes inégalitaires, sur la longue durée, en prise avec les enjeux politiques les plus vifs de notre époque.
- Une histoire tout à la fois économique, sociale, intellectuelle et politique des régimes inégalitaires, depuis les sociétés trifonctionnelles et esclavagistes anciennes jusqu'aux sociétés postcoloniales et hyper-capitalistes modernes, en passant par les sociétés propriétaires, coloniales, communistes et sociales-démocrates.
- Basée sur des sources fiscales, politiques et historiques inédites collectées dans le monde entier, une perspective temporelle, spatiale et comparative beaucoup plus vaste que l'ouvrage précédent.
- L'ambition de ce récit est de tracer les contours d'un socialisme participatif pour le XXI^e siècle ; c'est-à-dire d'imaginer un nouvel horizon égalitaire à visée universelle, plus optimiste à l'égard de la nature humaine.



Introduction (extrait)

Chaque société humaine doit justifier ses inégalités : il faut leur trouver des raisons, faute de quoi c'est l'ensemble de l'édifice politique et social qui menace de s'effondrer. **Chaque époque produit ainsi un ensemble de discours et d'idéologies contradictoires visant à légitimer l'inégalité** telle qu'elle existe ou devrait exister, et à décrire les règles économiques, sociales et politiques permettant de structurer l'ensemble. De cette confrontation, qui est à la fois intellectuelle, institutionnelle et politique, émergent généralement un ou plusieurs récits dominants sur lesquels s'appuient les régimes inégalitaires en place.

Dans les sociétés contemporaines, il s'agit notamment du récit propriétaire, entrepreneurial et méritocratique : l'inégalité moderne est juste, car elle découle d'un processus librement choisi où chacun a les mêmes chances d'accéder au marché et à la propriété, et où chacun bénéficie spontanément des accumulations des plus riches, qui sont aussi les plus entreprenants, les plus méritants et les plus utiles. Cela nous situerait aux antipodes de l'inégalité des sociétés anciennes, qui reposait sur des disparités statutaires rigides, arbitraires et souvent despotiques. Le problème est que ce grand récit propriétaire et méritocratique, qui a connu une première heure de gloire au XIX^e siècle, après l'effondrement des sociétés d'ordres d'Ancien Régime, et une reformulation radicale et à visée mondiale depuis la fin du XX^e siècle, à la suite de la chute du communisme soviétique et du triomphe de l'hyper-capitalisme, apparaît de plus en plus fragile. Il conduit à des

contradictions, dont les formes sont certes très différentes en Europe et aux États-Unis, en Inde et au Brésil, en Chine et en Afrique du Sud, au Venezuela et au Moyen-Orient. Pour autant, ces différentes trajectoires, issues d'histoires spécifiques et en partie connectées, sont en ce début de *xxi*^e siècle de plus en plus étroitement liées les unes aux autres. Seule une perspective transnationale peut permettre de mieux comprendre ces fragilités et d'envisager la reconstruction d'un récit alternatif.

De fait, la montée des inégalités socio-économiques s'observe dans presque toutes les régions du monde depuis les années 1980-1990. Dans certains cas, elle a pris des proportions tellement massives qu'il devient de plus en plus difficile de les justifier au nom de l'intérêt général. Il existe en outre un peu partout un gouffre béant entre les proclamations méritocratiques officielles et les réalités auxquelles font face les classes défavorisées en termes d'accès à l'éducation et à la richesse. Le discours méritocratique et entrepreneurial apparaît bien souvent comme une façon commode pour les gagnants du système économique actuel de justifier n'importe quel niveau d'inégalités, sans même avoir à les examiner, et de stigmatiser les perdants pour leur manque de mérite, de vertu et de diligence. Cette culpabilisation des plus pauvres n'existait pas, ou tout du moins pas avec la même ampleur, dans les régimes inégalitaires précédents, qui insistaient davantage sur la complémentarité fonctionnelle entre les différents groupes sociaux.

L'inégalité moderne se caractérise également par un ensemble de pratiques discriminatoires et d'inégalités statutaires et ethno-religieuses dont la violence est mal décrite par le conte de fées méritocratique, et qui nous rapproche des formes les plus brutales des inégalités anciennes dont nous prétendons nous distinguer. On

peut citer les discriminations auxquelles font face celles et ceux qui n'ont pas de domicile ou sont issus de certains quartiers et origines. On pense aussi aux migrants qui se noient. Face à ces contradictions, et faute d'un nouvel horizon universaliste et égalitaire crédible permettant de faire face aux défis inégalitaires, migratoires et climatiques à venir, il est à craindre que le repli identitaire et nationaliste fasse de plus en plus souvent figure de grand récit de substitution, comme cela a pu se voir en Europe au cours de la première moitié du *xx*^e siècle, et comme cela se manifeste de nouveau en ce début de *xxi*^e siècle dans différentes parties du monde.

C'est la Première Guerre mondiale qui a lancé le mouvement de destruction puis de redéfinition de la très inégalitaire mondialisation commerciale et financière en cours à la « Belle Époque » (1880-1914), époque qui n'est apparue « belle » qu'en comparaison du déchaînement de violence qui a suivi, et qui en vérité l'était surtout pour les propriétaires, et tout particulièrement pour l'homme blanc propriétaire. Si l'on ne transforme pas profondément le système économique actuel pour le rendre moins inégalitaire, plus équitable et plus durable, aussi bien entre pays qu'à l'intérieur des pays, alors le « populisme » xénophobe et ses possibles succès électoraux à venir pourraient très vite amorcer le mouvement de destruction de la mondialisation hyper-capitaliste et digitale des années 1990-2020.

Pour conjurer ce risque, le savoir et l'histoire demeurent nos meilleurs atouts. Chaque société humaine a besoin de justifier ses inégalités, et ces justifications contiennent toujours leur part de vérité et d'exagération, d'imagination et de bassesse, d'idéalisme et d'égoïsme. Un régime inégalitaire, tel qu'il sera défini dans cette enquête, se caractérise par un ensemble de discours et de dispositifs institutionnels visant à justifier et à structurer les inégalités économiques, sociales et

politiques d'une société donnée. Chaque régime a ses faiblesses et ne peut survivre qu'en se redéfinissant en permanence, souvent de façon conflictuelle et violente, mais également en s'appuyant sur des expériences et connaissances partagées. Ce livre a pour objet l'histoire et le devenir des régimes inégalitaires. En rassemblant des matériaux historiques portant sur des sociétés très éloignées les unes des autres, et qui le plus souvent s'ignorent ou refusent de se comparer les unes aux autres, j'espère contribuer à une meilleure compréhension des transformations en cours, dans une perspective globale et transnationale.

De cette analyse historique émerge une conclusion importante : **c'est le combat pour l'égalité et l'éducation qui a permis le développement économique et le progrès humain, et non pas la sacralisation de la propriété, de la stabilité et de l'inégalité.** Le nouveau récit hyper-inégalitaire qui s'est imposé depuis les années 1980-1990 est en partie le produit de l'histoire et du désastre communiste. Mais il est également le fruit de l'ignorance et de la division des savoirs, et il a largement contribué à nourrir le fatalisme et les dérives identitaires actuelles. En reprenant le fil de l'histoire, dans une perspective pluridisciplinaire, **il est possible d'aboutir à un récit plus équilibré, et de tracer les contours d'un nouveau socialisme participatif pour le XXI^e siècle** ; c'est-à-dire d'imaginer un nouvel horizon égalitaire à visée universelle, une nouvelle idéologie de l'égalité, de la propriété sociale, de l'éducation et du partage des savoirs et des pouvoirs, plus optimiste à l'égard de la nature humaine, et aussi plus précise et convaincante que les récits précédents, car mieux ancrée dans les leçons de l'histoire globale. Il appartient bien sûr à chacun d'en juger, et de s'emparer de ces quelques leçons fragiles et provisoires pour les transformer et les mener plus loin.

Sommaire

I

Les régimes inégalitaires dans l'histoire

- Chapitre 1. Les sociétés ternaires : l'inégalité trifonctionnelle
- Chapitre 2. Les sociétés d'ordres européennes : pouvoir et propriété
- Chapitre 3. L'invention des sociétés de propriétaires
- Chapitre 4. Les sociétés de propriétaires : le cas de la France
- Chapitre 5. Les sociétés de propriétaires : trajectoires européennes

II

Les sociétés esclavagistes et coloniales

- Chapitre 6. Les sociétés esclavagistes : l'inégalité extrême
- Chapitre 7. Les sociétés coloniales : diversité et domination
- Chapitre 8. Sociétés ternaires et colonialisme : le cas de l'Inde
- Chapitre 9. Sociétés ternaires et colonialisme : trajectoires eurasiatiques

III

La grande transformation du XX^e siècle

- Chapitre 10. La chute des sociétés de propriétaires
- Chapitre 11. Les sociétés sociales-démocrates : l'égalité inachevée
- Chapitre 12. Les sociétés communistes et post-communistes
- Chapitre 13. L'hyper-capitalisme : entre modernité et archaïsme

IV

Les dimensions du conflit politique

- Chapitre 14. La frontière et la propriété : la construction de l'égalité
- Chapitre 15. Gauche brahmane : les nouveaux clivages euro-américains
- Chapitre 16. Social-nativisme : le piège identitaire post-colonial
- Chapitre 17. Éléments pour un socialisme participatif au XXI^e siècle





©Julien Faure/Leextra via Leemage

Directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et professeur à l'École d'économie de Paris, **THOMAS PIKETTY** est notamment l'auteur du *Capital au XXI^e siècle* (2013), traduit en 40 langues et vendu à plus 2,5 millions d'exemplaires, dont le présent livre est le prolongement. Il est une figure majeure du débat public en France et dans le monde.



Format 15,3 x 23 cm
1 088 pages, 25 €
EAN 978-2-02-133804-1



Contact librairies
Claudine Soncini
claudine.soncini@seuil.com

Contact Presse
Séverine Roscot severineroscot@seuil.com
Lou Liger lou.liger@seuil.com